

puissances dans le monde, la religion catholique et la franc-maçonnerie."

Cette parole ne manque pas de bon sens, car si l'on étudie bien le moindre des événements, si l'on fait la philosophie de l'histoire, on peut constater que tout ce qui fut grand, noble et beau a été inspiré par la foi catholique, que les peuples lui doivent leurs gloires les plus pures, leurs monuments les plus durables ; que le catholicisme a adouci leurs mœurs en leur préparant un avenir brillant, en leur aplanissant les voies du bien-être, en leur ouvrant les sentiers du bonheur, pour, enfin, les conduire au séjour des ¹¹²⁵félicités éternelles.

Par contre, on voit que la franc-maçonnerie a toujours travaillé et travaille encore à détruire cet idéal ; que son œuvre est une œuvre de perturbation, de trouble, de dissensions sans nombre, dont le résultat a toujours été le renversement des trônes, des royautés et des autels, pour y substituer l'anarchie, le désordre, l'esprit d'impiété, la corruption des mœurs, et préparer ainsi le règne du Mal, le règne de Satan, suivant ces paroles blasphématoires de l'un des plus fameux coryphées de la secte :

" Dieu, c'est le mal,"

" La propriété, c'est le vol."

Telles sont les énormités auxquelles conduisent invariablement les doctrines maçonniques.

L'auguste chef de la catholicité a donc mille fois raison de dénoncer et de condamner une société qui produit de semblables monstruosités et de conseiller à tous les catholiques, à tous les hommes honnêtes, de la combattre sans trêve ni merci. Dans son encyclique de 1884, il fait entendre ce cri d'angoisse :

" En premier lieu, arrachez à la Franc-maçonnerie le masque dont elle se couvre et faites-la voir telle qu'elle est. "

C'est en exécution de ce conseil, dans la mesure de mes forces, que j'ai cru devoir faire la présente conférence, que je résume par cet extrait de Mgr Bougaud :

" Plus de catholicisme, dit Luther au 16^e siècle ; plus de christianisme, répond Voltaire au 18^e siècle. Et le 19^e siècle conclut : Plus de religion. Voilà où nous en sommes et le dernier mot de la tragédie, du moins de la tragédie religieuse ; car la même logique poussant les choses à leurs conséquences, des voix hardies ont ajouté : Plus de religion, donc plus de famille, plus de propriété, plus de société.

" Le 16^e siècle vit le premier acte de cette tragédie redoutable et l'Europe entière trembla sur sa base.